

Textes édités par Chr. Gallois, P. Grandet et L. Pantalacci
avec le concours des éditions Khéops

Mélanges offerts à François Neveu

par ses amis, élèves et collègues
à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE 145 - 2008

Des animaux qui parlent néo-égyptien

Relief Caire JE 58925

LES FOUILLES de Deir el-Médineh ont livré par dizaines des ostraca ornés de scènes qu'on a coutume d'appeler « satiriques ». Ces dessins représentent des animaux marchant sur leurs deux pattes arrière et se comportant comme des êtres humains : singe jouant de la double flûte, chacal transportant une palanche, chat armé d'une badine et dirigeant des oies, etc. Malheureusement, faute de textes les accompagnant, ces images restent désespérément muettes, et l'on en est réduit à des conjectures pour essayer de reconstituer les histoires qui se dissimulent derrière ces représentations si curieuses. Dans son ouvrage *Altägyptische Tiergeschichte und Fabel*, E. Brunner-Traut, spécialiste de ces questions, signalait cette carence substantielle : « Zu all den Bildern, die wir bisher betrachtet haben, kennen wir keine Texte. Dies macht die Schwierigkeit der Interpretation aus¹. » Cette affirmation n'est peut-être pas tout à fait exacte. Il existe en effet une scène « satirique », connue depuis bien longtemps et citée à de nombreuses reprises, qui présente un texte qui n'a cependant jamais été pris en considération. J'espère que ce petit texte, traduit ici tant bien que mal, saura exciter la curiosité de mon professeur François Neveu, dont la science, l'enthousiasme et la pédagogie hors du commun ont illuminé mes années d'étudiant.

Lors des fouilles de l'Ifaô à Médamoud, F. Bisson de La Roque trouva, remployée sous le dallage du temple ptolémaïque, une série de blocs d'une chapelle de Chépénoupet II. Parmi ces blocs figurait un relief étrange² (voir fig. 4). La scène se déroule dans un décor de papyrus.

¹ E. BRUNNER-TRAUT, *Altägyptische Tiergeschichte und Fabel. Gestalt und Strahlkraft*, 3^e éd., Darmstadt, 1970, p. 21. On notera qu'il subsiste quelques traces d'une légende des scènes « satiriques » du papyrus de Turin, trop abîmée malheureusement pour qu'il soit possible d'en déduire autre chose que la preuve de l'existence de telles légendes (voir E. BRUNNER-TRAUT, *ZÄS* 80, 1955, p. 19 et pl. III ; J. A. OMLIN, *Der Papyrus 55001 und seine satirisch-erotischen Zeichnungen und Inschriften*, Catalogo del Museo Egizio di Torino, Serie Prima – Monumenti e Testi III, 1973, p. 65, pl. I et II). Peut-être une autre légende sur l'ostracon Deir el-Médineh 2281, où l'on voit une guenon jouant de la harpe ; à côté se trouve le texte suivant : *dd=s jnk [...] f*

hs-n [...], « Elle dit : je suis [...] » (J. VANDIER D'ABBADIE, *Catalogue des ostraca figurés de Deir el Médineh, DFIFAO II/2, 1937*, p. 57-58, pl. XL), à comparer avec les formules étudiées *infra*. Noter aussi la légende [...] *pj ntr [...] pj mj* : « [...] le dieu [...] le chat » sur un ostracon figurant un chat servant une souris assise en majesté (O. BOSTON 1976.784 : *A Table of Offerings. 17 Years of Acquisitions of Egyptian and Ancient Near Eastern Art by William Kelly Simpson for the Museum of Fine Arts, Boston*, 1987, p. 50-51 ; référence D. MEeks).

² Relief Caire JE 58924. Dimensions : 91 cm × 32 cm (profondeur : 14 cm). Voir PM V, 144 ; F. BISSON DE LA ROQUE, *Fouilles de Médamoud 1930*, *FIFAO VIII/1, 1931*,

Une souris est assise sur un large fauteuil (ou un trône ?) ; à ses côtés se dresse un chat, qui semble être son majordome. Devant eux, un chacal, penché sur un chaudron, verse un liquide (?) dans un bol à l'aide d'une louche. Un homme (encore que le profil semble un peu simiesque) s'approche, portant des présents (?) ; un petit récipient pend à son épaule. Il est vêtu d'une longue robe et d'une mitre (costume d'étranger vraisemblablement). Derrière lui s'avance un crocodile luthiste, sur lequel est juchée une harpiste nue. Il s'agit manifestement ici d'une de ces scènes « satiriques » si souvent figurées sur ostraca.

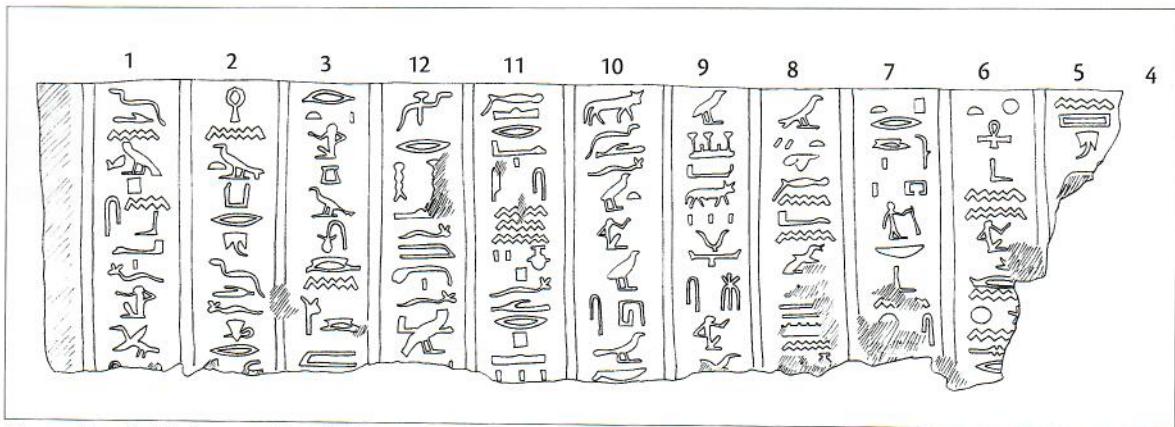


Fig. 1. Fac-similé du texte du relief Caire JE 58925.

Un autre bloc faisait partie du même ensemble³ (voir fig. 5) ; il présente la partie inférieure d'une scène « satirique » : deux chacals s'affairent autour d'une oie troussée, posée sur une table ; sur la droite subsistent encore l'arrière-train d'un chacal et la queue d'un crocodile. Sous la scène « satirique » se trouve un petit texte de onze colonnes, sans rapport direct manifeste avec la scène figurée au-dessus (voir fig. 1). Étant donné l'orientation opposée des huit colonnes de droite (→) et des trois colonnes de gauche (←), il est évident que ce texte représente la légende de personnages qui se tournaient le dos et qui figuraient en dessous. Or, si l'on fait l'hypothèse que les colonnes finissaient au bas du bloc (ou à peine un cadrat plus bas, voir n. ^b *infra*) et que le texte est donc conservé dans sa quasi-totalité – colonnes courtes qui conviendraient parfaitement à des légendes –, on peut mettre en évidence l'existence d'une structure, commençant toujours en début de colonne et organisée selon le modèle suivant :

Titre X + Nom Y + nom d'animal Z + *dd-f* + « paroles prononcées ».

p. 73-74, fig. 54 et pl. VI; J. VANDIER D'ABBADIE, Catalogue des ostraca figurés de Deir el Médineh, DFIAO II/3, 1946, p. 80, n. 1; J. LECLANT, Recherches sur les monuments thébains de la XXVe dynastie, BdE 36, 1965, p. 133, n° (m); E. BRUNNER-TRAUT, op. cit., p. 3, 5, 8, 11, 29, 67, pl. 31; J. A. OMLIN, op. cit., pl. XXIII; S. CURTO, La satira nell'antico Egitto, Quaderno n. 1 del Museo Egizio di Torino, 1965, fig. 14; J.-P. CORTEGGIANI, Centenaire de l'Institut français d'archéologie orientale, musée du Caire, 8 janvier - 8 février 1981, 1981, p. 94-96, n° 59.

³ Relief Caire JE 58925. Dimensions : 61 cm × 36 cm (profondeur : 15 cm). Voir PM V, 144; F. BISSON DE LA ROQUE, Fouilles de Médamoud 1930, FIFAO VIII/1, 1931, p. 74, fig. 55; J. VANDIER D'ABBADIE, loc. cit.; J. LECLANT, op. cit., p. 133, n° (m); E. BRUNNER-TRAUT, op. cit., p. 5, 13, 67, n. 374; J.-P. CORTEGGIANI, op. cit., 1981, p. 94-96, n° 59. Je remercie le CSA et les autorités du musée du Caire pour m'avoir autorisé à publier ces deux blocs.

Cette structure des légendes se retrouve par trois fois dans le texte, et permet d'identifier les protagonistes qui étaient représentés dessous : à l'extrême droite figurait un chacal (→), suivi d'un taureau (→), alors qu'un chat (?) (←) était figuré à gauche. Il apparaît donc que ce texte est bien la légende d'une scène « satirique » aujourd'hui perdue, du même type que celle du registre supérieur et celle de l'autre bloc. Malheureusement, la brièveté des propos, la disparition de la représentation afférente et l'absence de contexte rendent difficile la traduction de ces quelques colonnes⁴.

Col. 9-12 : « Le bouvier^a Oupouuaoutmès, le taureau^b, il dit : « je suis lassé [de (?)^c] remplir deux abreuvoirs (?)^d; son approvisionnement [, il est (?)] frais, pour le déposer devant lui^e avec (?) [...]. »

a. Le terme *wš(j)-jḥ.w* désigne plus exactement la personne chargée de l'entretien (c'est-à-dire de l'engraissement) des bœufs⁵. Faute d'équivalent français exact, j'ai traduit le terme par « bouvier ».

b. On doit probablement restituer un signe  dans la lacune. Cela signifierait qu'il faut ajouter un cadrat de lacune à la fin de chacune des colonnes conservées. À moins de lire *kȝ*, « taureau », ou *jḥ*, « bœuf », pour le signe  seul. La lecture des textes des autres colonnes ne permet pas de trancher.

c. Le verbe *whs* : « être lassé (de) »⁶ (variante tardive *wḥs*)⁷ régit parfois la préposition *r*.

d. Je propose de lire ici *r'-s(wr)j* (hapax). Ce mot serait un nouvel exemple de composé en *r'* + verbe⁸. Ce type de composé est attesté depuis le Nouvel Empire, souvent dans des hapax (témoignant en cela de la vitalité productive du procédé), et toujours à partir de verbes dynamiques. Notre exemple rentrerait donc parfaitement dans cette catégorie. La graphie  pour *swr* rendrait compte de la prononciation (copte **CΩ**)⁹. Cette lecture trouve un appui intéressant dans l'existence d'un mot *r'-wnm*, « banquet (?)¹⁰ ».

La base *r'* sert à former des noms décrivant une action dans son déroulement, encore que certains glissements sémantiques soient attestés¹¹. Compte tenu de la présence du déterminatif  et de ce que l'on peut comprendre du contexte, je propose de traduire l'ensemble par « abreuvoir ».

⁴ Je remercie chaleureusement Dimitri Meeks, qui a eu l'obligeance de revoir ce texte avec moi et m'a fait profiter de sa connaissance inégalée du lexique égyptien (références signalées dans les notes).

⁵ *Wb I*, 369, 7; *CLEM*, p. 53; voir surtout le *P. Sallier I*, 4, 8, où les *wš.j-w-jḥ.w* apportent du fourrage aux bêtes de l'étable (*CLEM*, p. 307; *GLEM*, 81, 4-5).

⁶ *Wb I*, 346, 7; *MEEKS*, Année lexicographique, 79.0730; *L.H. LESKO*, A Dictionary of Late Egyptian I, Berkeley, 1982, p. 123.

⁷ *Wb I*, 352, 1; voir J. OSING, Hieratische Papyri aus Tebtynis I, The Carlsberg Papyri 2, CNIP 17, 1998, p. 89-90, n. j.

⁸ Voir L. PANTALACCI, OLP 16, 1985, p. 5-17; Fr. NEVEU, *RdE* 41, 1990, p. 143-152 (sur *r'-sš.w*)

⁹ Voir par exemple les graphies signalées par P. WILSON, A Ptolemaic Lexikon, OLA 78, 1997, p. 811.

¹⁰ Voir P. GRANDET, Le papyrus Harris (BM 9999) II, *BdE* 109, 1994, p. 92, n. 335; Chr. LEITZ, Hieratic Papyri in the British Museum, Seventh Series: Magical and Medical Papyri of the New Kingdom, Londres, 1999, p. 7, pl. 2, l. 13 (références D. Meeks).

¹¹ Voir Fr. NEVEU, op. cit., p. 149.

La présence du chiffre « 2 » derrière le déterminatif pourrait orienter cependant vers une autre hypothèse : le terme *r²-s(wr)j* pourrait désigner les deux récipients que l'on voit transportés à l'aide d'une palanche dans certaines scènes « satiriques ». On pense surtout au papyrus « satirique » du Caire (voir fig. 2), où l'on voit un chacal apportant sur une palanche de la nourriture pour un bœuf parqué dans un enclos. La présence du bœuf rappelle le « bouvier » de notre texte.

e. Noter que l'emploi de l'expression *wʒb m-bʒb*, « déposer devant (quelqu'un) », semble impliquer une marque de respect.

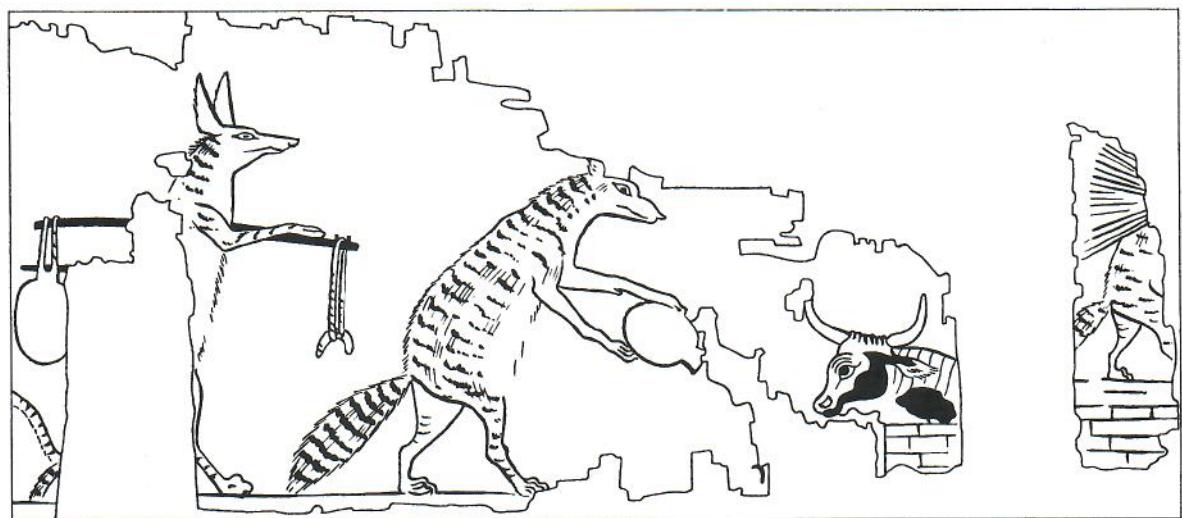


Fig. 2. Papyrus « satirique » du musée du Caire
(dessin E. Brunner-Traut, *Altägyptische Tiergeschichte und Fabel*, fig. 18).

Col. 4-8 : [Le ...?.... N, le ch]acal, [il] di[t:f « ...] sceau, je n'ai pas le temps de tambouriner (?)^g; vois, le ménage (?)^h de tout notable, ils ne sont pas [...] ...?)ⁱ de marquer le rythme (?)^j à ...? quotidiennement (?)^k.»

f. Les signes qui subsistent au début de la colonne 5 rendent la restitution [*w*]nš, « chacal », certaine. La colonne précédente devait contenir les titre et nom propre du chacal, à l'instar des colonnes 1 (chat [?]) et 9 (taureau). Le reste du discours est malheureusement très opaque, compte tenu des lacunes importantes.

g. || sr, « jouer du tambour¹² ». Si tel est bien le terme employé ici, on aimerait rapprocher cette déclaration des représentations d'Anubis jouant d'un tambourin (assimilé à la lune) sur les reliefs de certains mammisis, temples ou tombes¹³ (voir fig. 3 et *infra*). On pourrait cependant tout aussi bien restituer le verbe *sr*, « prédire, annoncer » (avec déterminatif de la girafe en lacune), ou tout autre terme commençant par *sr*[...].

¹² *Wb* IV, 191, 10-12 ; H. HICKMANN, *BIE* 36, 1955, p. 596.

¹³ Voir R. K. RITNER, *JEA* 71, 1985, p. 149-155 (référence D. Meeks) ; J. QUAEGEBEUR, *StudAeg* 3, 1977, p. 121.

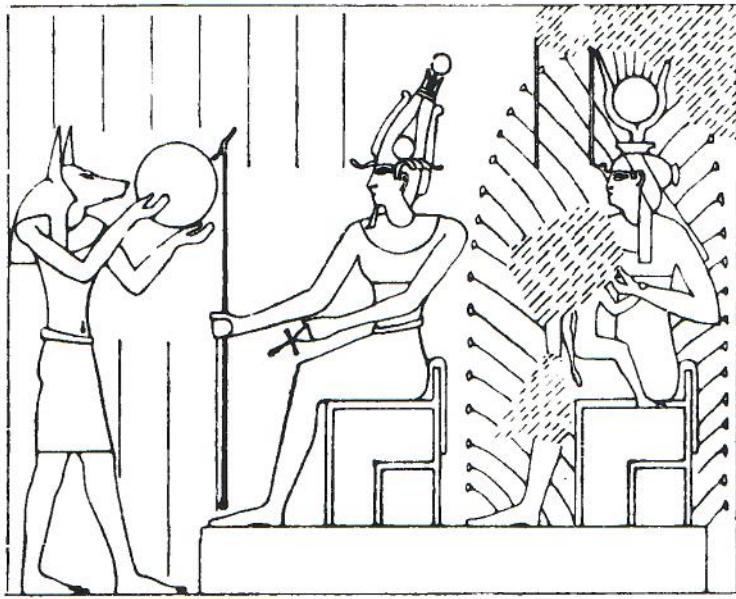


Fig. 3. Mammisi d'Edfou, sanctuaire, paroi sud (É. CHASSINAT, *Le mammisi d'Edfou*, MMAF XVI, 1939, pl. XIII, registre supérieur).

h. *pr*, « maisonnée, ménage¹⁴ ». On peut aussi considérer comme un déterminatif et lire ici le terme *ptr*, « fenêtre ou vasistas troué par où pénètre le vent ou la lumière » (terme attesté dans les Textes des Sarcophages¹⁵), ou « belvédère, observatoire¹⁶ ». Une lecture *p<t>r(j)*, « arène, champ de bataille¹⁷ », est aussi envisageable, même si le déterminatif de la maison n'est attesté qu'à partir de l'époque ptolémaïque pour ce terme¹⁸.

i. J'avais d'abord pensé lire *sty*, « dos », le déterminatif semblant endommagé¹⁹. D. Meeks me suggère une lecture *[sm]j.ty*, « testicules²⁰ », qui offre l'avantage de correspondre assez précisément à la forme du déterminatif tel qu'il est figuré.

j. Je ne connais pas de verbe *mhn* déterminé par ²¹. Sous toutes réserves, on pourrait interpréter comme une graphie de *mjh*, « marquer le rythme, frapper des mains ». Ce verbe est parfois déterminé par mais n'est attesté qu'à l'Ancien Empire²². La disparition

¹⁴ Voir R. JASNOW, *A Late Period Hieratic Wisdom Text*, SAOC 52, 1992, p. 58, n. CC.

¹⁷ Wb I, 565, 6; 532, 1.

¹⁵ R. VAN DER MOLEN, *A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts*, PdÄ 15, 2000, p. 142-143; D. VAN DER PLAS, J.F. BORGHOUTS, *Coffin Texts Word Index*, Publications interuniversitaires de recherches égyptologiques informatisées VI, Utrecht et Paris, 1998, p. 104; Wb I, 565, 1-2 (Textes des Pyramides). Graphie avec déterminatif de la maison attestée en CT VI, 67b; voir aussi A.H. GARDINER, *RdE* II, 1957, p. 52, n. 10 (suggestion et références D. Meeks).

¹⁸ P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, op. cit., p. 381.

¹⁶ A. GUTBUB, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo*, BdE 47, 1973, p. 86, n. A, et É. DRIOTON, ASAE 44, 1944, p. 134-135 (références D. Meeks).

¹⁹ Pourrait-on y voir un exemple de l'expression *sty n*, « prendre soin de », déterminée normalement par le crocodile ? Voir GARDINER, *HPBM* III, p. 49, n. 7, sur cette expression.

²⁰ Wb III, 451, 9-10; MEEKS, *Année lexicographique*, 77-3582.

²¹ Le signe semble bien différent du de la col. 1 et II ou du de la col. 9.

²² Wb II, 30, 14; H. HICKMANN, *BIE* 36, 1953-1954, p. 587-588; E. BRUNNER-TRAUT, *Der Tanz im Alten Ägypten*, ÄF 6, 1938, p. 16 et 83; H.G. FISCHER, *JARCE* 38, 2001, p. 4-5.

du *ʒ* médian est attestée dans les graphies tardives de *mʒb* var. *mḥ*, « couronne²³ ». La présence du *n* reste plus difficile à expliquer. La variation *ʒ/n* est bien attestée, mais il faudrait supposer ici une métathèse *mʒb* > *mḥʒ*, suivie d'un passage de *ʒ* à *n*. Peut-être est-il plus sage de voir dans ce groupe une graphie de *mhn*, « s'enrouler », avec un déterminatif inhabituel, ou un mot de la racine  *mb*, « coudée » (mais comment expliquer alors le *n* intrusif?), ou encore un hapax?

k. Graphie de *m-mn.t*, « quotidiennement²⁴ »? Je n'arrive pas à donner un sens aux signes et traces qui précédent. D. Meeks me propose sous toutes réserves une lecture *n-tʒy-n/m*, « depuis », préposition démotique attestée aussi en hiératique et en hiéroglyphe²⁵. Cependant, compte tenu de la date proposée pour la composition de ce texte (Nouvel Empire, voir *infra*), la présence de cette préposition serait surprenante.

Col. 1-3: « (Ce qu'a) dit le serviteur¹ P(a)seneb(em)âef^m, le [...] n à la guenon^o, il dit: « Depuis (?) [...], mon œil est grand ouvert^P pour veiller dans [...]. »

l. Pour retrouver ici très exactement la structure supposée pour l'ensemble des légendes, il conviendrait de faire de *dd-n-sdm* un titre; je n'en connais cependant pas d'autres attestations. Aussi est-il peut-être préférable de lire ici *dd~n sdm*: « A dit le serviteur (...), le titre *sdm* étant quant à lui bien attesté. La formule *dd~n* servirait soit à introduire l'ensemble des légendes, soit à introduire le datif *n tʒ kr(t)* (voir note^o).

m. Le nom *P(ʒ)-snb-(m-)ɛf* ne semble pas attesté mais est bâti sur une structure onomastique proche de types connus; on le rapprochera de la formation tardive *Pʒy-f-ʒw-m-ɛ.wy* + nom de divinité (PN I, 127-128), ou encore de noms comme *Pʒ-ʒw-m-dj-Jmn* (PN I, 121, 9, Nouvel Empire), *‘nb(=j?)-m-ɛ* + nom de divinité (PN I, 63-64, Ancien Empire) ou *Pʒ-shr-ḥr-ɛf* (Nouvel Empire²⁶). Pour les noms incluant *snb*, voir *Sn̄b-ḥn-ɛf/s* (PN I, 313, 18-19), *Sn̄b-n=j/f/s* (PN I, 313, 5-7), *Sn̄b-sw/sy-m-ɛ=j* (PN I, 313, 20-21), tous datés du Moyen Empire cependant. À rapprocher aussi des formations du type *Dj*-nom de divinité-*pʒ-sn̄b*²⁷. Dans notre exemple, il est probable que le pronom *ɛf* renvoie à une divinité non nommée plutôt qu'au personnage lui-même (contrairement aux pronoms utilisés dans les noms cités *supra*).

n. Les traces de signes en fin de colonne pourraient convenir à  *mj*. Faudrait-il alors comprendre *mjw*, « chat »? Quoi qu'il en soit, le premier signe de la colonne 2 est certainement un déterminatif du mot employé, mais je n'arrive pas à l'identifier. La lecture  *ḥr*, qui semblerait s'imposer au premier abord me paraît exclue (absence du trait d'idéogramme, absence d'oreilles, petite pointe au sommet du signe).

²³ Wb II, 31, 1-5.

²⁴ Voir par exemple Wb II, 65.

²⁵ Voir par exemple R. JASNOW, *A Late Period Hieratic Wisdom Text*, p. 58, n. DD; J.Fr. QUACK, *LingAeg* 5, 1997, p. 239.

²⁶ Absent du PN; P. BM 10105, 7: voir Chr. LEITZ, *op. cit.*, p. 88, pl. 48, l. 7.

²⁷ H. DE MEULENAERE, *RdE* 12, 1960, p. 69.

o. J'interprète ici le groupe *n tȝ kr(t)* comme un datif introduit par le verbe *dd* du début de la colonne 1 (« P(a)seneb(em)âef a dit à la guenon »). On pourrait aussi y voir un génitif se rapportant soit au titre (*dd-n*)*sdm*, (« le serviteur (?) de la guenon, P(a)seneb(em)âef »), soit au nom de l'animal mentionné (« P(a)seneb(em)âef, le [chat?] de la guenon »).

p. Sur le mot *g(j)w* (et dérivés) « ouvrir grand les yeux (de surprise et d'admiration) », voir *Wb* V, 151, 2-5; E. Edel, *ZÄS* 81, 1956, p. 14-17.

Je conviens sans peine que la traduction proposée pour ce petit texte repose sur trop d'incertitudes pour être totalement satisfaisante. Néanmoins, les légendes présentent certains éléments clairs qui permettent d'asseoir la compréhension des scènes « satiriques » sur des bases textuelles intéressantes. Ainsi, on apprend que ces animaux, non contents de se comporter comme des humains, étaient aussi affublés d'un titre, et même d'un nom humain (ici « Oupouaoutmès » et « Pasenebemâef »). La profession exercée par chaque animal semble être en rapport avec sa nature : le taureau est bouvier, le chacal s'occupe peut-être de musique (à l'instar d'Anubis, voir n. §). Les noms propres n'ont probablement pas non plus été choisis au hasard. Ainsi, le bouvier Oupouaoutmès porte un nom formé sur une divinité canine, alors qu'il s'agit d'un taureau, mais qui fait peut-être écho à la fonction de bouvier attribuée à Anubis dans certains textes religieux²⁸. Et le serviteur fatigué de veiller porte un nom contraire à son état (Pasenebemâef, « La-santé-est-son-fait »).

Par ailleurs, ces animaux parlent ; l'effet comique produit par ces représentations d'animaux au comportement humain se perçoit aussi dans les dialogues. Et malgré notre difficulté à comprendre ces textes dans le détail, on perçoit très nettement un point commun à toutes ces légendes : les animaux se plaignent de leur condition. Le taureau est fatigué, probablement à force de remplir ses récipients ; le chacal grogne qu'il n'a pas assez de temps (pour jouer du tambour ?) ; le chat (?) doit veiller.

Enfin, si ces animaux parlent, ils parlent néo-égyptien, comme en témoigne l'emploi de *bn*, du présent *I tw=j*, des articles *pȝ* et *tȝ*, du possessif *p(jy=j)f*, ainsi que le vocabulaire utilisé (*ptr, rȝ-sj, whs, gȝw, ȝty [?]*)²⁹. L'état de langue utilisé ici correspond donc exactement à la date du floruit de toutes ces scènes « satiriques » sur ostraca et papyrus, c'est-à-dire le Nouvel Empire. L'emploi du nom propre Oupouaoutmès, typique de la période, confirme la datation³⁰. On serait donc tenté de placer la date de composition de ces histoires, ou, à tout le moins, la date de leur fixation par écrit, au Nouvel Empire. Par ailleurs, cette observation chronologique présente ici un intérêt

²⁸ Voir J. QUAEGEBEUR, *StudAeg* 3, 1977, p. 119-130 ; A. EGBERTS, *In Quest of Meaning*, EgUit 8, 1995, p. 339-340.

²⁹ Pour autant que ces fragments de discours permettent d'en juger, certains traits semblent plus archaïsants : absence d'article devant *pr* (?), graphie en *k(wj)* du pseudo-participe, emploi de la préposition *mȝ*. On pourrait qualifier

le texte de néo-égyptien mixte, sans qu'il soit possible de préciser si ces particularités grammaticales sont dues au genre littéraire ou à une date de fixation du texte vers la XVIII^e dynastie, avant l'apparition du néo-égyptien qu'on a coutume d'appeler « complet » (voir Ph. COLLOMBERT, L. COULON, *BIFAO* 100, 2000, p. 215).

³⁰ *PN I*, 77, 23.

particulier car la grammaire du texte et les noms propres utilisés n'étaient déjà plus en vigueur à la XXVe dynastie, date de leur emploi dans le décor de la chapelle de Chépénoupet. Peut-être leur « archaïsme » relatif leur donnait-il déjà un caractère plus approprié à un monument religieux.

Reste en effet à expliquer la présence de ce décor sur la chapelle d'une divine adoratrice. Ces deux reliefs sont les seuls exemples connus de scènes « satiriques » dans un contexte explicitement religieux, tous les autres exemples provenant d'ostraca ou de papyrus. Faute d'un nombre suffisant de blocs, les tentatives d'interprétation restent malheureusement bien peu assurées.

Les scènes sont gravées en relief levé, ce qui tendrait à indiquer que le décor était situé à l'intérieur de la chapelle. La colonne hiéroglyphique à gauche du bloc JE 58924 (relief dans le creux) accompagnait la représentation en relief levé située à l'extrême gauche et permet d'y reconnaître la divine adoratrice Chépénoupet. On peut restituer : [hm.t-ntr dw.t-ntr Šp-n-wp.t, 'nb-tj] hnt(y).t k3.w 'nb.w [nb.w mj R'] : « [L'épouse-du-dieu et adoratrice-du-dieu Chépénoupet – qu'elle vive] qui préside aux *kas* [de tous] les vivants, [comme Rê]³¹. » Cette restitution de la colonne et la représentation de la divine adoratrice permettent de situer ce bloc à la deuxième assise du monument. Le registre inférieur était constitué d'une rangée de papyrus, dont subsistent quelques traces. Si l'on considère que ces papyrus sont les vestiges d'une autre scène (« satirique » ?), il faudrait admettre que celle-ci était assez petite. Il est peut-être préférable de voir dans ces vestiges d'ombelles l'habituel décor de soubassement des temples tardifs, en supposant qu'une grande représentation de Chépénoupet interrompait ce défilé sur la gauche.

Aucun élément ne permet de joindre directement les deux blocs qui nous occupent. En revanche, le contexte manifestement festif des représentations et la présence des papyrus invitent à rapprocher de ces deux scènes d'autres blocs en relief retrouvés dans le même contexte à Médamoud. Sur l'un d'eux figurent trois danseuses, les mains sur la tête, coiffées de quelques fleurs et dansant dans un décor de papyrus³². Un autre bloc conserve les traces de tiges de papyrus et d'un cartouche de Chépénoupet³³. Tous ces blocs faisaient partie d'un (ou plusieurs) édifice(s) consacrés par Aménirdis et Chépénoupet³⁴. Les autres blocs, à la décoration beaucoup plus classique, ne nous apprennent malheureusement rien sur la fonction spécifique de cette chapelle.

Ces représentations de danseuses permettent encore de faire le lien avec une autre chapelle de la même époque dont plusieurs blocs, gravés en relief eux aussi, ont été découverts à Karnak-Nord³⁵. On y retrouve des danseuses dans ces mêmes fourrés de papyrus, accompagnées d'une

³¹ Voir une titulature similaire sur un relief de Nitocris (L. A. CHRISTOPHE, *Karnak-Nord III*, FIFAO 23, 1951, p. 104 et pl. XLV, 37).

³² Bloc Inv. n° 5275 (voir F. BISSON DE LA ROQUE, *op. cit.*, p. 72-73, fig. 53).

³³ Bloc Inv. n° 5283 (voir F. BISSON DE LA ROQUE, *op. cit.*, p. 75-76, fig. 58).

³⁴ F. BISSON DE LA ROQUE, *op. cit.*, p. 69-77.

³⁵ Blocs remployés à l'époque ptolémaïque : P. BARGUET, J. LECLANT, *Karnak-Nord IV*, FIFAO 25, 1954, p. 131-132, pl. CXIV.

tambourineuse. Ces blocs faisaient manifestement partie de la chapelle d'une divine adoratrice³⁶ et le thème a donc quelques chances d'être en rapport avec la fonction spécifique de cette grande prêtresse. La présence de danseuses laisserait penser à quelque rituel de fête ou drame liturgique³⁷. La représentation récurrente des fourrés de papyrus sur l'ensemble de ces blocs n'est certainement pas non plus anodine ; on aimerait y voir une allusion aux marais de Chemmis. Pourrait-on alors supposer qu'il existait une sorte de drame sacré évoquant la naissance ou la jeunesse d'Horus ? On rappellera que c'est notamment à cette occasion qu'Anubis jouait du tambourin (voir fig. 3, avec Isis et Horus dans les fourrés de papyrus) ; or, un élément de notre texte pourrait bien faire allusion à cet épisode³⁸. Par ailleurs, Dimitri Meeks me signale l'existence d'une scène « satirique » (un chat armé d'une badine dirigeant trois oies – thème bien connu des ostraca et papyrus « satiriques ») sur la coiffure de certaines figurines de Bès en faïence³⁹. La présence de ce motif sur la couronne de Bès paraît de prime abord incongrue mais elle prend un relief nouveau dans la perspective ici envisagée. Ce serait un nouvel exemple d'un lien à établir entre naissance divine⁴⁰ et scènes « satiriques ». Il est cependant difficile d'être plus précis actuellement.

En définitive, si l'effet comique de ces représentations et de ces textes est indéniable, il n'était manifestement pas le propos ultime de ces scènes « satiriques ». Leur inclusion dans un contexte religieux montre qu'elles pouvaient véhiculer un autre message⁴¹. Par ricochet, on aimerait étendre cette conclusion à l'ensemble des scènes figurées sur les ostraca et papyrus « satiriques ». Malgré la différence des supports, l'unité du propos me semble probable ; elle pourrait d'ailleurs bien être illustrée par le choix des scènes du papyrus « satirique » du Caire : est-ce vraiment un hasard si la représentation d'une souris assise en majesté et servie par des chats – exactement comme sur le relief de Médamoud Caire JE 58924 (voir fig. 4) – y figure juste à côté de la représentation de chacals bouviers amenant de la nourriture à un bœuf (voir fig. 2) – scène qui semble trouver un parallèle textuel dans le bloc de Médamoud étudié ici ?

³⁶ P. BARGUET, J. LECLANT, *op. cit.*, p. 133.

³⁷ À cet égard, Laurent Coulon me rappelle aussi la description de la procession lors de la fête d'Isis dans les *Métamorphoses* d'Apulée, où figure en tête de cortège une série de gens déguisés et d'animaux singeant des humains (voir J. GWYN GRIFFITHS, *Apuleius of Madauros. The Isis-Book (Metamorphoses, Book XI)*, EPRO 39, 1975, p. 79-80, chap. 8 et p. 178-179).

³⁸ Voir *supra*, n. g.

³⁹ Voir J. MÁLEK, *The Cat in Ancient Egypt*, Londres, 1993, p. 121, fig. 97 et p. 123 ; J.-L. CHAPPAZ, dans le catalogue

de l'exposition *Reflets du divin. Antiquités pharaoniques et classiques d'une collection privée, musée d'Art et d'Histoire*, Genève 30 août 2001 – 3 février 2002, Genève, 2001, p. 114, n° 104 ; J. BULTÉ, *Talismans égyptiens d'heureuse maternité*, Paris, 1991, p. 23-24, 98, pl. 7 (références D. Meeks).

⁴⁰ Les liens entre Bès et la parturiante et son rejeton Horus sont établis par toute une série de témoignages, même si le fondement profond de ces liens reste encore mal éclairci.

⁴¹ À l'instar des fables incorporées dans le mythe démotique de l'Œil du Soleil.



Fig. 4. Relief Caire JE 58924 (© A. Lecler, Ifao).



Fig 5. Relief Caire JE 58925 (© A. Lecler, Ifao).